

HOMMAGE À JANOS MARTONYI

(Le 11 juillet 2024)

Monsieur l'Ambassadeur,

Chacune de vos invitations est un honneur. Je la ressens aussi comme un geste d'amitié personnelle. Soyez en doublement remercié.

Il s'y ajoute ce soir le plaisir trop rare de rendre hommage à l'œuvre d'un grand Hongrois et d'un grand Européen à l'automne de sa vie active.

Sous un beau titre insolite, *La continuité de l'histoire*, Janos Martonyi a choisi de publier un ensemble de textes, conférences, lectures, discours, qui ont jalonné sa longue vie de diplomate. Titre insolite, car la discontinuité a ordonné ces chapitres, qui ignorent la chronologie des textes comme l'homogénéité des thèmes. Mais cela ne rend l'ouvrage que plus vivant. Et cela symbolise et illustre de la meilleure des façons l'unité et la richesse de la pensée et de l'action de JM. La continuité d'une histoire personnelle, qui est aussi la nôtre. La nôtre, à nous tous engagés dans l'action publique, à nous Européens et particulièrement Hongrois et Français. Nous sommes très touchés que la Fondation Otto von Habsbourg ait décidé de publier ces textes dans la langue de Molière.

Ce ne sont pas des mémoires. On trouve ici ce qui est entre les lignes des mémoires, et, paradoxalement, ce que le mémorialiste n'ose pas laisser à la postérité lorsqu'il est trop pudique ou trop modeste. Merci, cher Janos, de nous montrer l'autre côté du miroir d'une vie telle que la vôtre.

Homme de culture et d'action, qui ne sépare pas l'une de l'autre, JM a été le modèle de « l'honnête homme » au sens du XVIII^e siècle. Il se décrit comme « un réaliste guidé par des valeurs ». Un homme qui cherche à comprendre, en remontant dans le temps long, mais avec pour objectif d'être utile et efficace dans ce siècle qui est le nôtre et dont nous sommes responsables. Trop de récits historiques accusent ou excusent. Pour JM il s'agit de faire connaître, d'expliquer et d'inspirer l'action, en ayant pris en compte aussi le récit des autres. Il est habité par le meilleur de l'universalisme chrétien, de la raison issue des Lumières et de la révolution de la paix européenne, la paix que nous avons bâtie ensemble après les deux guerres les plus effroyables de l'histoire de l'humanité. Si l'on excepte la famille Habsbourg, JM est le plus Français des diplomates hongrois, mais aussi le plus Hongrois des militants européens.

Qu'apprenons-nous en écoutant JM au fil de ces pages ?

1 - La Hongrie, nation au destin si singulier, et pourtant exemplaire. PA dira ce qu'elle a découvert « de l'intérieur », en vivant à Budapest et en apprenant le magyar. Nous connaissons les grandes tragédies hongroises : Mohacs, 1848, Trianon, novembre 1956. Ce qui n'appartient qu'à vous, c'est la couronne de Saint-Etienne, le symbole immortel de la souveraineté hongroise, dont l'histoire est un résumé des épreuves improbables de la Hongrie, toujours surmontées. C'est la Bulle d'Or de 1222, quelques années à peine après la Magna Carta anglaise, un manifeste pour la liberté inconnu de notre longue histoire monarchique française. C'est ce concept de « constitution historique », très étonnant vu de chez nous, à laquelle se réfère votre Cour constitutionnelle, qui mêle la tradition anglaise des droits coutumiers et la pratique des constitutions écrites. C'est cette défense des libertés collectives. JM nous apprend qu'en hongrois le même mot désigne les libertés individuelles et les libertés collectives. Toute

sa vie aura été guidée par la volonté de faire reconnaître les minorités nationales dans les processus de décision nationaux, et la vision hongroise dans le processus de décision européen – notamment à l’occasion d’une fameuse présidence hongroise de l’Union.

Sa vision est tout sauf nationaliste. Il rappelle que, sous les Habsbourg, les Hongrois ont été habitués à participer à un espace multinational, dans lequel les relations extérieures étaient assurées hors de Budapest. Et en comparant son pays aux autres, il écrit avec ce que j’appellerai une modestie particulièrement courageuse : « Nous ne sommes ni plus ni moins coupables que les autres peuples. Nous sommes comme eux. »

Lui qui a été un des pionniers et des théoriciens du groupe de Visegrad, il a l’intelligence de remarquer qu’il n’y a pas de fossé entre l’Europe de l’ouest et l’Europe centrale, mais des différences historiques.

2 – On en vient à l’histoire. Nous l’avons appris d’Otto von Habsbourg : la paix des peuples commence par la réconciliation des mémoires collectives. C’est pourquoi nous avons créé l’Observatoire européen de l’enseignement de l’histoire. Nous devons éviter la double malédiction. Celle de Paul Valéry pour qui : « l’histoire est le produit le plus dangereux jamais sorti du cerveau humain ». Et celle de George Orwell : celui qui contrôle le présent contrôle le passé, et celui qui contrôle le passé contrôle l’avenir ». Une malédiction dans laquelle a basculé de nouveau l’est du continent il y a deux ans.

A propos de la politique extérieure de la Hongrie, de 896 à 1919, JM écrit : « « L’histoire est une série de hasards. Il n’y a pas de système fermé. » Il se réfère même expressément au principe d’incertitude d’Heisenberg. Les grandes téléologies, religieuses ou païennes, chrétiennes ou communistes, sont tombées à plat : il n’y eu ni parousie en l’an 1000, ni dictature du prolétariat en l’an 2000. Oui, le passé aurait pu être autre, même si Dieu lui-même ne peut pas faire qu’il n’ait pas eu lieu. Mais inutile de rêver à ce qui se serait passé si les Hongrois avaient essayé de négocier avec la Sublime Porte comme l’ont fait les Roumains. Ni à ce qui se serait passé si Charles Ier avait pu signer une paix séparée en 1917. En revanche, le principe de hasard nous rend maîtres de façonner le présent et le futur.

Et c’est ainsi que, cent ans après Trianon, JM voit la tragédie transformée en « miracle » : les Hongrois sont indépendants et unis, y compris au-delà des frontières. « Après cent ans de solitude (clin d’œil à Gabriel Garcia Marquez ?), il est temps de comprendre et d’accepter les autres, leur langue, leur culture, leurs idées et aspirations qui sont parfois différentes des nôtres. »

3 – Ce qui nous amène au débat sur l’identité. Là encore, il nous invite à ne pas rester prisonniers de l’histoire, ou la méconnaître. L’identité liée à l’appartenance à un groupe ne saurait être exclusive. Il rappelle qu’Otto von Habsbourg était à la fois hongrois et européen. Il était même bien plus que cela : né autrichien, naturalisé allemand – il représentait la Bavière au P.E. C’est Istvan Bibó qui faisait remarquer que le pays dont la prestigieuse Marie-Thérèse d’Autriche était archiduchesse n’existait pas. Elle était « roi » de Hongrie, et son mari, un duc français promu Grand-Duc de Toscane, est devenu empereur simplement parce qu’il était le mari de celle que tout le monde appelait l’impératrice. Le seul député conservateur britannique à avoir été élu Pt du P.E. a dit dans son discours d’investiture : « Je suis né anglais, je mourrai européen ». Après le Brexit, le drapeau aux douze étoiles a fleuri sa tombe. Mais dans des temps d’intolérance, l’appartenance à plusieurs identités n’est pas toujours sans risques : JM rappelle le supplice d’Imre Nagy, écartelé entre son patriotisme hongrois et sa foi communiste.

Il cite aussi l’exemple de la Hongrie pour montrer qu’une nation n’est pas nécessairement limitée à un territoire. Et avec raison, il plaide qu’on ne peut pas faire naître une identité européenne si on ne s’appuie pas d’abord sur les identités nationales. Rappelant la

formule de Robert Schuman : « l'Europe est un espace de civilisation. » D'où le symbole des trois collines, l'Acropole, le Golgotha, le Capitole (image de la couverture du livre). L'image la plus répandue sur le continent étant tout simplement la croix ...

*

En ces premiers jours du semestre, je souhaite bonne chance à la présidence hongroise. Le contexte européen et international lui donne une responsabilité devant l'histoire. La responsabilité de renforcer l'union, non pas simplement pour vivre mieux, mais pour agir ensemble face aux défis, aux dangers, aux menaces de toute nature et aussi aux formidables opportunités de ce siècle inouï. Puisse le testament politique de JM en être le bréviaire !

Alain LAMASSOURE